

« L'hôtel des deux gares »

Critique de Francis Combes (Mediatec N° 3 janvier-février-mars 94)

Aout 44, dans Paris insurgé un homme se terre. C'est un journaliste collabo, lié à Drieu la Rochelle ainsi qu'aux tortionnaires de la rue Lauriston. Mais maintenant, le vent a tourné et il est passé des salons du Lauriston à la chambre minable d'un hôtel situé à mi-chemin entre les gares du Nord et de l'Est. Qui va le faire sortir de son terrier ? La Résistance ou ses anciens amis qui veulent se débarrasser d'un témoin gênant ? Un moment, il a la tentation de recommencer une nouvelle vie avec une femme pour laquelle il découvre l'amour-passion, mais il est bien trop tard. Les jeux sont faits et lui a fini de jouer.

On pense bien sûr, en lisant ce roman, à « Drôle de jeu » de Roger Vailland, dont il est comme un double inversé ; le livre de Roger Vailland se développant dans les coulisses de la Résistance, celui de René Ballet dans celles de la collaboration.

Choisir un tel personnage pour héros de roman peut surprendre de la part de René Ballet. Mais qs les raisons du romancier et les voies par lesquelles un sujet s'impose à lui sont obligatoirement obscures à démêler, on ne saurait refuser à ce nouveau livre une « actualité française » certaine...

Il nous aide à mieux comprendre comment un intellectuel apparemment brillant se met au service de la bêtise « au front de taureau » et de l'oppression. Et comment, ne se contentant pas d'être une « grande plume » de la collaboration, il met un point d'honneur à se vautrer dans l'abjection. Alors qu'il a commencé par être, comme un certain nombre de gens de sa génération, un adolescent révolté, vaguement surréaliste...Le roman familial,(du père boucher et de la mère possessive) que René Ballet esquisse, apporte un élément de réponse. Mais il n'y a sans doute pas plus de déterminisme psychologique absolu que d'absolu déterminisme sociologique. La question de la responsabilité est entière et celle du style aussi. C'est souvent au nom du style, de l'élégance, et du refus aristocratique de la médiocrité que certains intellectuels ont sombré dans ce comble de la médiocrité qu'est la lâcheté.

Le roman de René Ballet quant à lui, ne manque pas de style. C'est celui, maîtrisé, aigu et coupant, d'une écriture au scalpel. Et sa lecture procure un plaisir somme toute rare : celui de l'intelligence...

Francis Combes